

L'invasion des robots thérapeutiques

@Alicediwl



Pourrez-vous résister à Paro ?

« Le robot antidépresseur débarque en France », annonce *Le Point* sur son site internet¹. Paro est le dernier né de ceux qu'on appelle les « robots émotionnels ». Son créateur, le Dr Takanori Shibata, lui a donné une forme censée ne laisser personne indifférent, celle d'un adorable bébé phoque aux grands yeux noirs – car « aucun autre animal n'éveille autant notre instinct de protection »². Paro, qui possède un pelage doux et chaud, réagit aux caresses, aux mouvements et à la voix de celui qui lui parle, lui répond en poussant de petits cris – il dispose de trois sons différents, enregistrés chez ses congénères canadiens –, en remuant tout en le regardant affectueusement. Son chargeur a une forme de tétine, pour que l'utilisateur ait « l'impression de le nourrir » – et pas simplement de recharger sa batterie.

Paro prend la relève d'Aibo, le premier chien virtuel qui avait été lancé en 1999, suivi par NeCoRo le chat³. Son créateur, qui précise l'avoir conçu à l'époque où un débat sur l'existence d'émotions chez les robots avait cours au Japon, dit croire à la possibilité d'un échange émotionnel entre humain et robot⁴. Au départ utilisé comme un simple animal de compagnie, Paro a ensuite été introduit dans des lieux de soin, notamment auprès de personnes souffrant de démence sévère et pour lesquelles les thérapies cognitives classiques étaient un échec. Il fait maintenant partie de la panoplie utilisée dans les thérapies dites sensorielles, dont le but est de stimuler les émotions et la communication. Son efficacité thérapeutique est actuellement étudiée dans de nombreux pays occidentaux, et il vient d'obtenir l'homologation de l'agence américaine du médicament. Les robots thérapeutiques sont des alternatives rentables aux animaux utilisés en zoothérapie : contrairement aux chiens qui ne peuvent travailler que quelques heures par jour, ou aux chats qui provoquent des allergies⁵, ils sont toujours aseptisés et opérationnels.

Un documentaire, diffusé sur Arte, montre l'arrivée de Paro dans un hôpital de Brême accueillant des personnes atteintes de démence. Il s'ouvre sur une réunion où les familles témoignent de leurs craintes que les soignants, trop occupés, ne laissent les patients seuls avec le robot. La directrice leur assure que ce ne sera pas le cas mais, à la fin du reportage, une

infirmière avouera qu'ils n'auront, à l'avenir, pas vraiment le temps de participer à l'interaction entre les patients et Paro.

L'équipe se dit perdue, impuissante face à ce qui « se passe dans la tête » des personnes démentes, et espère que Paro pourra leur servir d'intermédiaire. Dans une scène pathétique, une infirmière raconte comment un patient s'est mis à pleurer devant Paro, ce qui l'a fait pleurer elle aussi, avant que le patient ne la reconforte en retour – le tout sous le regard vide du robot. Le postulat est que « tout être humain à besoin de porter de l'attention aux autres », et que Paro, semblant être perpétuellement dans un état de détresse originelle, donnerait à ces personnes – qui reçoivent en permanence des soins – l'impression de pouvoir prendre à leur tour soin de quelque chose. D'autres robots se basent sur le même principe, comme Babyloid, une sorte de bébé en peluche destiné aux personnes âgées souffrant de dépression⁶.

« Ces robots nous émeuvent de la même façon que des animaux ou des enfants », confie Christopher Scholtz, théologien, qui a vécu durant quelques mois avec Aibo dans le cadre de son doctorat. « Mon attention s'est focalisée sur lui, et j'étais tout fébrile quand il a fait ses premiers pas ». Ne cédant pas complètement à l'anthropomorphisme, il concède qu'il est cependant problématique de faire croire aux déments qu'ils ont en face d'eux une créature vivante, et qu'ils devraient être informés de sa facticité.

Fortes des résultats des premières expériences qui prouveraient une « amélioration de la sociabilité », l'utilisation des robots thérapeutiques est en passe de s'étendre aux personnes souffrant de démence modérée, de déficience mentale, de dépression réactionnelle et... d'autisme. Partant du principe que les difficultés sociales des autistes viennent de leur difficulté à interpréter les émotions faciales de leurs interlocuteurs, des chercheurs ont mis au point des robots simples à décrypter : Kaspar⁷, un robot « légèrement émotionnel », dont les mouvements du visage, inspirés des masques Nô, sont volontairement minimalistes afin que l'enfant ne soit pas envahi par trop d'émotions, ou encore Keepon, petite boule jaune encore moins expressive⁸. Les robots thérapeutiques, ou comment éviter la rencontre avec le sujet et son angoisse, pour ensemble « faire silence au sein d'une animalité apaisée »⁹.

¹. http://www.lepoint.fr/high-tech-internet/le-robot-antidepresseur-debarque-en-france-14-03-2012-1441224_47.php

². Interview de Takanori Shibata dans « Les robots thérapeutiques », documentaire d'Annette Wagner diffusé sur Arte le 16 septembre 2011, disponible à l'adresse : http://www.dailymotion.com/video/xlfbac_les-robots-therapeutiques_tech

³. Dont l'apparence vaut le détour : http://www.dailymotion.com/video/xal71_necoro-le-chat-robot-japonais_animals

⁴. Interview de Takanori Shibata, *op. cit.*

⁵. Et qui vont bientôt être soumis au droit du travail : <http://www.slate.fr/lien/50987/japon-bars-chats-couvre-feu>

⁶. http://www.maxisciences.com/robot/babyloid-un-bebe-robot-pour-lutter-contre-la-depression-chez-les-personnes-agees_art19565.html

⁷. <http://www.aurora-project.com/>

⁸. <http://news.doctissimo.fr/Psycho/Keepon-un-robot-therapeutique-bientot-en-vente-pour-tous-24451>

⁹. Laurent É., *Lost in cognition*, Paris, Cécile Defaut, 2008, p. 43.